

Jubilé centenaire de la Province de Slovénie des Filles de la Charité

Dans la joie du temps Pasqual, samedi après Pâques, les Filles de la Charité de la Province de Slovénie, nous nous sommes rassemblés avec les membres de la Famille Vincentienne et nos amis à Celje, auprès de l'Eglise de St Joseph. C'est là que les premiers Lazaristes de la Province Autrichienne venaient en année 1852. Et c'est sur ce même lieu que nous avons remercié le Seigneur pour cent ans de l'instauration de notre Province, alors Yougoslave, maintenant Slovène. Avec nous étaient notre Supérieur Général Père Tomaž Mavrič, Cardinal Mgr Franc Rode, les Evêques et les Lazaristes ainsi que d'autres prêtres.

La solennité a été introduite par l'adoration du Très Saint Sacrement qui était suivi d'accueil des nouveaux Affiliés des Filles de la charité.

L'académie a repris la vie de la Province pendant cent ans par chants, courtes scènes et allocution du Père Général résumant l'histoire de la Province et nous stimulant pour l'avenir.

Il a commencé par invoquer l'image du Jubile : le Christ Crucifié et à côté de lui St Vincent, St Louise et la Servante de Dieu Sœur Léopoldine Brandis, fondatrice de la Province de Graz d'où sort la nôtre. C'était après la première guerre mondiale où les pays nouveaux se sont constitués et par conséquences aussi les Provinces. Sœur Léopoldine Brandis qui, fidèle l'inspiration de l'Esprit Saint, amenait les premières Sœurs en Slovénie, 1843 à Maribor et en 1852 à Ljubljana. De plus, pour veiller pendant les nuits auprès des malades, elle a appelé à la vie une nouvelle Communauté sur notre sol, celle des Filles des malades, aujourd'hui la Congrégation des Sœurs de Marie de la Médaille miraculeuse. Avec toutes ces Soeurs, Sœur Léopoldine Brandis semait l'amour de Dieu parmi les plus Pauvres.

Comme avec le nouveau Etat de Yougoslavie les Sœurs ne pouvaient plus être dépendantes des Supérieurs de Graz, le 5 Avril 1919 la nouvelle Province a été établie. Depuis 100 ans ont passé. La Province s'épanouit; les nouvelles vocations surgissaient. Imprégnées de l'amour de Dieu, malgré des difficultés, elles pouvaient pratiquer leur mission de la charité, tâchant d'être fidèles à l'esprit de la Compagnie et des Fondateurs depuis la fondation de la Province jusqu'à la fin de la

deuxième guerre mondiale l'an 1945. La Province comptait alors plus de 1200 Sœurs.

La guerre finie, avec le nouveau régime communiste les Sœurs étaient peu à peu renvoyées de toutes les institutions. D'abord les éducatrices. Le 8 mars 1948, les dernières Sœurs étaient congédiées de leur service dans les hôpitaux. Elles pouvaient y rester si elles étaient prêtes à quitter la Compagnie... Cependant, se trouvant sans abri, elles n'étaient pas oubliées par la Providence Divine. Elles étaient désappropriées de leur maisons, certaines étaient emprisonnées... Beaucoup de Sœurs se sont déplacées en Serbie, à Kossovo, en Macédoine. La maison provinciale était transféré de Slovénie à Belgrade, le séminaire était rouvert, les candidates venaient de Croatie, du Kosovo, de la Macédoine, de la Slovénie.

Après la chute du communisme et d'autres changements politiques, c'est toujours la Providence qui guide la Province. La maison provinciale avec le séminaire fut transférée en Slovénie, les signes du temps ont montré qu'il est convenable de fonder la Région de Kosovo et d'Albanie.

Le futur est face à nous. Jésus reste notre premier et seul amour. Tout est pour Lui. Et la Sainte Vierge nous montrera les chemins vers les plus pauvres, vers les gens de la périphérie... C'est la messe d'action de grâce dans l'aprèsmidi, présidée par cardinal Mgr Franc Rode en assistance de Supérieur général Père Tomaž Mavrič, les Archevêques, Evêques, les Prêtres lazaristes et d'autres prêtres qui collaborent avec les Filles de la charité, qui était le sommet de la journée ainsi que de notre remerciement pour toutes les grâces dont la Province a jouit pendant 100 an de son existence.

Le Seigneur a fait que juste ce jour-là a paru le livre Le Don de Marie, sur les exaucements par l'intercession de l'Immaculé de la Médaille miraculeuse que l'on pouvait avec joie offrir à tous ceux qui fêtaient avec nous.

> Sor Davorina y Sor Cveta Jost Filles de la Charité

Mgr Simon Kaipuram, CM

Deuxième évêque de Balasore, est décédé brusquement (province Inde-Nord)

Le Père Simon Kaipuram C.M est né le 9 février 1954 à Tanneermukkom, un village du diocèse de Kottayam, dans le Kerala, en Inde. Il était un des six enfants de Chacko et de Mary Kaipuram. Parmi ses trois frères et deux sœurs, l'une est religieuse dans la Congrégations de Sœurs de la Providence. Il a fait des études primaires et secondaires dans sa ville natale, Kannankara. Il a réussi l'examen de fin d'études secondaires du lycée St. Matthew's à Kannankara en mars 1969.

Puis, âgé de 15 ans, il a quitté sa ville natale et a déménagé dans un autre État d'Orissa pour répondre à l'appel de devenir missionnaire dans la Congrégation de la Mission. Tout d'abord, il entra au séminaire Saint Pierre de Bhanjanagar et commença la formation initiale en petit séminaire sous la direction du P. Thomas Thriuthalil CM, futur évêque de Balasore. En 1972, il est allé au collège d'Aquin, à Gopalpur, pour compléter ses études de philosophie. Le 20 mai 1975, il entra dans la Congrégation de la Mission et commenca son cours de Séminaire Interne dans l'actuelle Province de l'Inde du Nord. En 1977, il s'est déplacé à Jnana Deepa Vidyapeeth, à Pune, pour terminer ses études théologiques. Le 20 mai 1980, il est incorporé à la Congrégation de la Mission et ordonné diacre. Six mois plus tard, le 20 décembre 1980, Simon Kaipuram fut ordonné prêtre et envoyé pour la première fois à une mission dans la paroisse d'Aligonda, dans le diocèse de Barhampur. Un an plus tard, il fut transféré à la paroisse de Mohana, dans le même diocèse. Parallèlement, il a poursuivi ses études pour obtenir une licence en théologie en 1985. Il a ensuite été affecté au Collège d'Aquin, à Gopalpur, en tant que formateur et enseignant.

En 1990, il fut envoyé à l'Université Pontificale Grégorienne de Rome, où il obtint son doctorat en études bibliques en 1993 et retourna dans sa Province. Sa prochaine mission était dans Theology Study House à Pune. Il en a été le Recteur de 1994 à 1999. Il est ensuite devenu doyen des études et formateur au Aquinas College de Gopalpur jusqu'en 2007. Puis, le Père a été nommé formateur au Petit Séminaire Vincentien de Baripada, diocèse de Balasore, avant de devenir en 2011 recteur du Aquinas College, Gopalpur. Parallèlement, il a été membre de Collège des Consulteurs (1988-1990; 2001-2004) et assistant

provincial (2001-2004), professeur invité à divers séminaires et instituts de théologie en Inde.

Lorsque Mgr Thomas Thriuthalil CM, évêque de Balasore, a démissionné de ses fonctions en raison de son âge conformément au Droit Canonique et que sa démission a été acceptée, le Pape François a nommé le Père Simon Kaipuram, prochain évêque du diocèse de Balasore, le 9 décembre 2013. Il a été consacré évêque le 30 janvier 2014 par Mgr Salvatore Pennacchio, archevêque de Nuntio, en Inde. L'archevêque John Barca, S.V.D de Cuttack-Bhubaneswar et l'évêque Thomas Thiruthalil. CM. étaient des coconsécrateurs.

Mgr Simon Kaipuram est décédé subitement dans la matinée du 22 avril 2019 suite à une crise cardiaque massive. La communauté vincentienne et l'Église ont perdu un grand missionnaire, un Vincentien, un bon pasteur, un homme merveilleux et un bon ami.

L'origine : http://www.balasorediocese.org

Les origines et les objectifs de la Province du Nigeria et le programme de formation conjointe de COVIAM

L'atmosphère générale de la Province du Nigéria: les statistiques de cette province parlent d'elles-mêmes; en ce moment, la Province compte 118 membres. Ce nombre comprend les 8 confrères diacres en vue du sacerdoce dans le programme de formation à Enugu mis au point par COVIAM. La moyenne d'âge de cette merveilleuse Province est de 43 ans et demi. C'est même une très jeune Province de la Congrégation en plein essor, pas seulement dans le continent Africain. Naturellement sa plus grande force réside dans les ressources humaines. Ce n'est pas seulement une question de nombre

comme nous pouvons le penser, il faut remercier Dieu, cette Province est aussi bénie de personnes intelligentes, inventives, talentueuses et douées. Comme le dit un sage proverbe africain: « peu importe la grandeur de l'arbre, il a ses racine quelques part », ce « quelques part » de profondes racines de cette Province, j'espère et je prie, qu'elle soit dans notre identité vincentienne, notre charisme, notre vocation et notre mission. Si ces racines sont solidement ancrées et établies dans des structures stables elle sera en mesure de traverser sa rapide croissance, sans aucun doute, cette Province sera une

des espérances futures de toute la Congrégation de la Mission, pas seulement pour l'Afrique.

Les apostolats typiquement vincentiens de la Province: les fondateurs de cette Province, les Missionnaires irlandais, ont laissé en héritage trois ministères très vincentiens: les retraites, les Missions Populaires et la formation au Séminaire Diocésain. Cependant, dans une phase de son histoire la Province n'était pas assurée de maintenir quelques-uns de ces apostolat, notamment la mission populaire, car il y avait un fragile désir de demeurer dans l'esprit des origines. De ce point de vue, les paroisses, généralement des «paroisses viables» notamment, ont attirées l'attention d'une bonne partie des missionnaires. Malgré cela cependant, il y quelques apostolats typiquement vincentien, comme l'école intégrale que nous avons à Oaraifite pour les enfants handicapées physiques. Les autres ministères de la Province sont: la formation de nos candidats et de quelques hommes dans la formation en Séminaire diocésain aussi ; des ministères paroissiaux; des ministères éducatifs (presque toutes les paroisses ont des écoles primaires et secondaires rattachées, pour les diocèses dans lesquels nous travaillons); des ministères en monde carcéral à Abuja et Lagos. En plus, la Province du Nigéria est aussi une province missionnaire, elle annonce le Christ ressuscité de par le monde, dans de grandes villes comme Londres et ses contrées éloignées comme Bebalem, au Tchad. En fait, cette Province en expansion a récemment ouvert deux nouvelles missions à Grenade (Sierra Léon), au Ghana, et au Tchad une mission internationale en collaboration avec la Province du Mozambique. Elle a aussi ses missions bien organisées en Angleterre et aux USA. La province du Nigéria accueille aussi dignement le programme de formation de la COVIAM a Enugu, Nigéria, depuis septembre 2015. Le premier fruit de ce programme commun de formation a été des incorporations et des ordinations diaconales en décembre 2018. Les douze diacres (huit du Nigéria et 4 de RDC) seront ordonnés prêtres ensemble le 26 septembre 2019 à l'occasion du jubilée d'or de la fondation de COVIAM (1994-2019) et l'inauguration de la nouvelle auberge, toujours à Enugu.

En fait, lorsque Robert Maloney, alors Supérieur Général, eut l'idée d'avoir une formation commune de la COVIAM à Kinshasa, RDC, notre présence vincentienne en Afrique était très limitée. Seulement deux africains étaient alors supérieurs majeurs (A. Weldmariam Zerayohannes Visiteur de la Province de SJJ et Timothy Njoku, Supérieur Régional du Nigéria). Sur le continent africain il n'y avait que deux provinces: Madagascar et l'Ethiopie; deux vice-provinces: le Mozambique et l'Erythrée; une région: le Nigéria; et une mission: le Cameroun. Les missions du Kenya, de la Tanzanie et du Rwanda-Burundi étaient présents lors de la naissance de la COVIAM. Le rêve prophétique de Robert Maloney était de préparer de jeunes africains vincentiens bien formés, un rêve et une vision encore valable.

En mai 2013, les membres de la COVIAM ont été inspiré sous l'impulsion de Richard Benson, alors supérieur de la mission du Kenya (naturellement soutenu par son Visiteur, Perry Henry), reprendre ce vieux rêve. En fait, le projet initial était de commencer une formation commune à Nairobi, Kenya, mais l'idée n'a pas été suivie. De toute façon, après cet heureux coup de pouce de Richard Benson et Henry Perry, COVIAM s'est fixée des objectifs et s'est décidée à poursuivre malgré les obstacles guidés par la puissante philosophie des « petits, pauvres et humbles pas»: «peu importe un rythme lent tant que nous ne nous arrêtons pas « (Conficius). Une seule chose peut rendre un rêve impossible à accomplir: la peur de l'échec. COVIAM s'est battu pour dépasser ses propres craintes: «l'homme bon est celui qui ne demeure pas dans la crainte, mais qui les dépasse» (Nelson Mandela). Dans le contexte africain, de belles et nobles idées et projets peuvent facilement mourir à moins que vous ne prenier le risque de commencer petit, pauvre et humble signifiant que vous confiez dans la divine providence pour les conduire à terme. Gardant en mémoire cet état d'esprit et ces convictions, grâce au soutien du Supérieur Général, le P. Tomaz Mavric et son conseil, la longue attente d'un rêve commence à prendre consistance, en fait, le 27 septembre 2019 une nouvelle et belle auberge pour les candidats de COVIAM sera inaugurée à Enugu, Nigéria. Dans la lente mais studieuse et sérieuse aventure de COVIAM, le soutien inconditionnel et les encouragements des responsables de la Province du Nigéria ont été fondamentaux et vitaux. Ensemble Sixtus Njoku et Cyril Mbata ont eux aussi bien soutenus. COVIAM leur est et leur sera toujours reconnaissant.

COVIAM remercie davantage encore, comme cela est exprimé plus haut, le P. Tomaz Mavric, notre Supérieur Général et son conseil, qui a toujours soutenu, mais sans l'engagement personnel de VSO le bel édifice n'aurait pu être réalisé. Donc, COVIAM remercie non seulement le Supérieur Général mais aussi VSO et le responsable de la Province du Nigéria (Visiteur et Trésorier) pour le mise en œuvre confiante et transparente. Nous sommes fiers de cela. Je ne suis pas suffisamment naïf pour ne pas être conscient que le défi est désormais dans notre camp: ayant une bonne équipe de formation à Enugu; un soutien économique minimum en vue d'un plan de ressources durables; une bonne bibliothèque pour ce programme commun de formation et quelques autres défis encore à venir! Mais Dieu est grand et bon et petit à petit, Sa divine providence nous offrira

des personnes et des visages pour un avenir brillant pour ce très important programme vincentien de formation.

> Zeracristos Yosief, CM Assistant général

L'écologie intégrale, les cris et horizons de l'amazonie aux Nations Unies

Le pape François a déclaré que les peuples amazoniens sont souvent oubliés et laissés sans perspective d'avenir pacifique en raison de la crise dans la forêt amazonienne. Cette crise inclut des problèmes tels que le braconnage sur les terres autochtones, la pollution, les effets des barrages hydroélectriques et du forage pétrolier, l'accaparement des terres, l'enlèvement des arbres centenaires et le meurtre des peuples autochtones qui s'opposent à l'exploitation de terres vitales pour eux-mêmes et le monde. Le pape a en outre déclaré que nous devons cesser de considérer l'Amazonie comme une "source inépuisable d'approvisionnement pour d'autres pays sans se soucier de ses habitants". Il est donc opportun que des représentants de l'Amazonie fassent partie du groupe des participants au 18ème Forum permanent, sur les problèmes des autochtones, qui se déroulera jusqu'au 3 mai aux Nations Unies à New York. La famille vincentienne a veillé à ce que les peuples amazoniens aient voix dans ce forum en facilitant la participation de trois groupes des représentants et en s'engageant avec plusieurs missions permanentes (Brésil, Autriche, Norvège) et en d'autres parties concernées par les questions autochtones.

FORUM SUR LES CONNAISSANCES TRADITIONNELLES

Le thème du Forum est le suivant: «Savoirs traditionnels: génération, transmission et protection». Pendant deux semaines, les peuples autochtones, les nations et d'autres parties prenantes évaluent les progrès, examinent les problèmes, mettent en évidence les bonnes pratiques et identifient les politiques et programmes potentiels qui permettraient de mieux protéger promouvoir les droits des peuples autochtones à maintenir, contrôler, protéger et développer les connaissances traditionnelles. Le forum s'est ouvert de manière appropriée le lundi 22 avril, jour de la Terre. Alors que le monde est confronté à de nombreuses questions liées à l'environnement et au climat, les peuples autochtones ont de nombreuses réponses et connaissent l'importance de préserver un équilibre délicat entre l'activité humaine et la nature.

COMMENT LA FAMILLE VINCENTIENNE EST-ELLE IMPLIQUÉE?

Des représentants d'ONG de la Famille vincentienne issus des Filles de la Charité, de la Fédération des Sœurs de la Charité et de la Congrégation de la Mission appartiennent à la Coalition des religieux pour la justice et au groupe de travail des ONG sur le secteur minier, qui garantissent des interventions de représentants pendant le Forum. JCOR et le groupe de travail sur l'industrie minière ont coparrainé un événement intitulé «Sagesse du Sud et du Nord: droits à la terre et guérison» qui s'est tenu le mardi 23 avril. Cet événement a rassemblé des représentants autochtones du Mexique, du Canada et du Brésil. Fr. Guillermo Campuzano, représentant des ONG pour la Congrégation de la Mission, qui a joué un rôle capital

dans l'organisation des événements de cette semaine, a souligné sa note conceptuelle en ces termes: «Des solutions climatiques pour l'avenir et le bien-être de tous sont nécessaires. Les peuples autochtones font partie de la solution pour guérir et restaurer la Terre nourricière. Il est temps d'écouter les voix, la sagesse et les connaissances centrées sur la terre intégrées dans les langues autochtones. Pour cette raison, mettre l'accent sur les droits et les responsabilités des autochtones est essentiel à la durabilité de la Terre nourricière.»

Depuis 2016, le groupe de travail sur l'exploitation minière a créé un partenariat visant à soutenir le réseau ecclésial panamazonien (REPAM), le Conseil missionnaire de l'Église au Brésil (CIMI) et le groupe interreligieux Église et mines. Fr. Campuzano assure actuellement la liaison entre ces groupes et le groupe de travail sur l'exploitation minière à New York. Il est également membre du Comité international de plaidoyer de REPAM ainsi que sa représentation à Washington et à Genève.

«Pendant trois ans, nous avons promu et mis en place une infrastructure permettant la participation des peuples autochtones d'Amazonie, d'autres régions du Brésil, du Chiapas au Mexique et d'autres régions de l'Amérique centrale afin qu'ils puissent faire entendre les problèmes des autochtones devant l'Instance permanente des Nations Unies», dit le père Campuzano. «De nombreuses communautés autochtones sont aujourd'hui menacées par les méga projets d'extraction de grandes entreprises exploitant l'environnement partout dans le monde», a déclaré le père Campuzano. «La protection des droits individuels et collectifs des peuples autochtones est profondément liée à notre responsabilité de prendre soin de notre maison commune.» Les Filles de la Charité et la Congrégation de la Mission, ainsi que d'autres communautés, ont pris en charge les coûts liés à la participation des peuples autochtones d'Amazonie. Des intervenants d'Amazonie ont également participé au deuxième événement intitulé «L'importance de la prévention du génocide pour la survie du savoir traditionnel», qui s'est tenu au Centre de l'Église de l'ONU. Ce groupe a présenté certaines réalités, notamment les conséquences d'attaques qui détruisent les connaissances et les territoires autochtones, subies par plusieurs groupes autochtones au Brésil. Mar Roque, président du Conseil des missionnaires autochtones du Brésil, a présenté un exposé prophétique suivi d'un témoignage émouvant d'Erilei de Kayowa, un jeune dirigeant des peuples autochtones du Brésil.

Un troisième événement coparrainé par le Groupe de travail sur l'exploitation minière était prévu le vendredi 26 avril en collaboration avec le Saint-Siège et d'autres. Il portait sur le thème «Vers une écologie intégrale: Répondre aux cris et aux horizons urgents de l'Amazonie». Des représentants du groupe amazonien (Brésil et Équateur) ont pris la parole lors de cet

événement. L'église est attentive aux cris de la vie qui viennent des communautés indigènes et de la forêt des territoires amazoniens!

QU'EST-CE QUE LA CONNAISSANCE TRADITIONNELLE?

Il existe de nombreuses définitions de «savoir traditionnel». Selon l'UNESCO, les savoirs locaux et autochtones font référence aux compréhensions, aux compétences et aux philosophies développées par des sociétés ayant une longue histoire d'interaction avec leur environnement naturel. Pour les populations rurales et autochtones, les connaissances locales éclairent la prise de décision concernant les aspects fondamentaux de la vie quotidienne. Cette connaissance fait partie intégrante d'un complexe culturel qui englobe également la langue, les systèmes de classification, les pratiques d'utilisation des ressources, les interactions sociales, les rituels et la spiritualité. On espère que l'actuel Forum sur les questions autochtones permettra d'améliorer considérablement la protection des peuples autochtones et de leurs connaissances traditionnelles, ce qui est essentiel pour la culture et la protection de la Terre.

MENACES POUR LES CONNAISSANCES TRADITIONNELLES

Malheureusement, les peuples autochtones du monde sont confrontés à de graves problèmes en matière de savoir traditionnel. Pour certains peuples, cela peut être une appropriation illicite de la connaissance sacrée. Pour d'autres, il pourrait s'agir de droits d'auteur ou de brevets. L'accès aux ressources génétiques est un autre problème. Il y a également des conséquences lorsque des personnes non traditionnelles accèdent ou utilisent des connaissances et des ressources traditionnelles. De nombreuses terres autochtones, telles que l'Amazonie, recèlent des ressources naturelles précieuses. La multiplication des prélèvements de poissons, d'animaux sauvages, d'arbres et de plantes constitue une menace pour les peuples autochtones qui en ont besoin pour leur subsistance. Ce n'est pas un secret pour personne que des braconniers ont tué des autochtones qui tentaient d'empêcher l'enlèvement du bois et de l'or. Des défenseurs des droits de l'homme autochtones ont également été tués. De plus, il ne reste que quelques locuteurs parmi les 6 000 à 7 000 langues existantes. D'autres langues risquent de disparaitre dans les années à venir. (Le 1er février 2019, le secrétaire général des Nations Unies, Antonio Guterres, a lancé l'Année internationale des langues autochtones).

> Par: Margaret O'Dwyer, HC Représentant des Filles de la Charité à l'ONU

MONSEIGNEUR RODOLFO FRANCISCO BOBADILLA MATA, CM

Il est né à Guatemala le 16 octobre 1932. Il a été baptisé le 19 décembre 1932 à la paroisse de San Sebastian, dans la ville de Guatemala. Ses parents étaient M. Julio Bobadilla García et Mme Mme Clemencia Mata de Bobadilla. Ses frères: Julio Horacio, Maria Teresa Bobadilla de Diaz, Zoila Luz Bobadilla d'Egarghost, Dolores Bobadilla de Ortíz et Carmen Bobadilla de Godoy. Il a effectué les études primaires à la Maison centrale des Filles de la Charité à Guatemala.

Les études secondaires ont été effectuées au petit séminaire de la congrégation, école apostolique de Saint-Jacinthe à San Salvador, au Salvador, de 1944 à 1949. Il entra au séminaire interne de la congrégation de la mission à Bogota, en Colombie, le 25 juillet 1949, pour y suivre des études de philosophie. Avant de commencer les études de théologie, ses supérieurs le chargèrent d'enseigner au petit séminaire de la congrégation au Guatemala et au petit séminaire de l'archidiocèse de Panama. En septembre 1954, il est envoyé à la Maison mère de la Congrégation de la Mission en France, à l'Institut catholique de Paris, où il étudie la théologie.

Le 31 août 1958, il reçut l'ordination sacerdotale de Mgr Humberto Lara Mejía, dans la chapelle de la Médaille Miraculeuse de la maison centrale à Guatemala. Après son ordination, il a travaillé comme vicaire coadjuteur dans la paroisse de Santiago de Veraguas, au Panama et comme sub-directeur de l'école "San Vicente de Paul" de la même ville.

De 1964 à 1966, il a été Recteur du Petit Séminaire de l'Archidiocèse de Panama. De 1966 à 1967, il a été Directeur général des écoles Jeanne d'Arc à Guatemala City. En 1968 et 1969, il a été directeur de l'école Saint Vincent de Paul à Santiago de Veraguas, Panama. De 1970 à 1972, il a été recteur de l'École apostolique de la Congrégation à Quetzaltenango, au Guatemala. 1973 et 1974 a été Directeur du Séminaire Interne et le Scholasticat du Guatemala. De 1975 à 1979, il a été curé de Saint-Jacinthe à San Salvador, au Salvador, ainsi que supérieur de la communauté locale. En 1979 et 1980, il était supérieur de la communauté de la

paroisse d'Ilobasco, au Salvador.

En septembre 1980, il est retourné à Santiago de Veraguas au Panama en tant que directeur de l'école "Saint Vincent de Paul". De 1981 à 1985, il a été supérieur provincial de la Congrégation de la Mission en Amérique centrale et au Panama. Après cette période, il fut transféré à León, Nicaragua, en qualité de recteur de l'église de La Recolección et de supérieur de la communauté locale. En septembre 1986, il a été muté à San Salvador en qualité de curé de Saint-Jacinthe et de supérieur de la communauté locale.

Le 5 mai 1987, le Saint Père Jean-Paul II l'a nommé évêque titulaire de Lari Castello et vicaire apostolique d'El Petén au Guatemala. Son ordination épiscopale et son inauguration ont eu lieu à El Petén, le 27 juin 1987. Le 28 septembre 1996, le Saint-Père Jean-Paul II l'a nommé évêque du diocèse de Huehuetenango, au Guatemala.

Il en prit possession le 16 novembre de la même année.

Il a été président des commissions épiscopales pour la jeunesse, l'éducation, la catéchèse, la famille, la vie consacrée et la mobilité humaine. De 2001 à 2004, il a été Économe de la Conférence épiscopale du Guatemala. À partir de 2012, il a rejoint la communauté de la congrégation à la Maison provinciale du Guatemala.

Il est décédé à la Maison provinciale le samedi 13 avril 2019.

P. Rafael Presidente, CM Province d'Amérique Centrale

INFORMATIONS GENERALES

NOMINATIONES / CONFIRMATIONES

ROCHE Paul Christoper	11/04/2019	Directeur FdlC Grande Bretagne (Reconfirmé)
KUKLYSHYN Leonid Vasyl'ovyc	12/04/2019 (Commence 28/09/2019)	Visiteur de la vice-province SS. Cyrille et Méthode

ORDINATIONES

AUDITOR BOLINGUIT Romeo Jr.	Sac	PHI	13/04/2019
PELONIA VALENZUELA Arnel	Sac	PHI	13/04/2019

NECROLOGIUM

Nomen	Cond.	Dies ob.	Prov.	Aet.	Voc.
BURBANO PORTILLA Edmundo	Sac	02/04/2019	AEQ	78	61
BOBADILLA MATA Rodolfo Francisco (†)	Ер	13/04/2019	AMC	86	69
PAYUYO FERMIN Vicente	Sac	21/04/2019	PHI	64	45
KAIPURAM Simon (†)	Ер	22/04/2019	INS	65	43
McMAHON Hugh	Sac	25/04/2019	HIB	86	67



Congrégation de la Mission - LA CURIA GÉNÉRAL

Via dei Capasso, 30 - 00164 ROMA

Tel: +39 06 661 30 61 - Fax: +39 06 666 38 31

Email: nuntia@cmglobal.org